

D O R O T H Y

Fidélité Films présente en association avec Wild Bunch

DOROTHY

UN FILM d'AGNÈS MERLET

Avec
Carice Van Houten
Gary Lewis
David Wilmot

Et pour la première fois à l'écran Jenn Murray dans le rôle de Dorothy

Sortie le 6 août 2008

Durée : 1h42

Distribution :
MARS Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 PARIS
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

Photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.marsdistribution.com

Presse :
Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis, rue Kepler
75116 PARIS
Tél. : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44

Synopsis



Jane Morton, psychiatre, a une bonne raison de vouloir s'éloigner de son quotidien. Lorsque le cas de Dorothy Mills se présente, elle est volontaire. Cette adolescente qui vit sur une petite île au large de l'Irlande est accusée de tentative de meurtre sur un bébé dont elle avait la garde.

En arrivant sur l'île, Jane découvre une jeune fille fragile, aussi effrayée qu'effrayante. Elle y trouve surtout un monde clos, coupé de tout, régi par d'étranges lois et dominé par la figure du pasteur local, qui impose sa foi.

Jane comprend que le cas de Dorothy dépasse tout ce qu'elle a pu étudier jusque-là. Dans les méandres de l'esprit de la jeune fille se cachent beaucoup trop de secrets. Jane va vite se retrouver confrontée aux limites de la vérité, de l'esprit, et à ses propres fantômes...





RENCONTRE AVEC **AGNÈS MERLET** SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

ONZE ANS SE SONT ÉCOULÉS DEPUIS VOTRE PRÉCÉDENT FILM, ARTEMISIA. QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS DURANT TOUT CE TEMPS ?

Après ARTEMISIA, un film d'époque avec les contraintes inhérentes au genre, je voulais revenir à un projet plus léger d'un point de vue logistique et plus libre au niveau de la mise en scène. J'ai longtemps travaillé sur un sujet qui s'appelait L'IMBÉCILE, et qui prolongeait certains des thèmes abordés par LE FILS DU REQUIN, notamment la violence chez les adolescents. Le projet n'a pas abouti, peut-être faisait-il peur, en particulier aux chaînes de télé. J'ai pris conscience que la seule possibilité de garder l'univers noir que je décrivais était de l'aborder sous un autre angle, le film de genre. C'est alors que j'ai rencontré les producteurs de Fidélité, et j'ai pu développer DOROTHY tout en restant fidèle à certains thèmes qui me tiennent à cœur.

POURQUOI AVOIR TOURNÉ EN ANGLAIS ?

Le sujet correspondait à la langue anglaise. Je me suis nourrie à la culture anglo-saxonne. Il y a une façon dans le cinéma anglo-saxon d'aborder avec intelligence le cinéma de genre. Et puis, la langue anglaise permet de trouver d'autres sources de financement, qui n'obligent pas, par exemple, à chercher des acteurs «bankables» sur le marché français et à l'agenda très rempli. Parmi les références qui ont enrichi DOROTHY, il y a des films des années 50 ou 60 comme CARNIVAL OF SOULS, LE VILLAGE DES DAMNÉS, ou encore THE WICKER MAN, qui comporte aussi une scène de fête païenne...



COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS DOROTHY ?

DOROTHY est un thriller psychologique avec un développement surnaturel. C'est un film qui joue sur les codes du genre mais qui ne se contente pas seulement de chercher à faire peur. Au-delà des phénomènes dont il parle, le film aborde plusieurs thèmes comme la compassion : est-ce un sentiment généreux et gratuit, ou est-il provoqué par le besoin de se guérir d'un sentiment de culpabilité ? Jusqu'où peuvent aller les dérives d'une communauté religieuse intégriste ? Qu'est-ce qu'une personne folle peut provoquer sur ceux qui l'entourent ?

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

J'avais envie de faire un film dont les éléments fantastiques se fondent sur des faits réels. J'ai découvert le syndrome de la personnalité multiple à travers le cas Doris Fisher, une jeune fille qui vivait dans la région de Philadelphie au tout début du XXe siècle. Son histoire, fascinante, m'a convaincue que l'occulte et la psychiatrie ont parfois des liens insoupçonnés.

Le Dr Walter F. Prince a découvert que Doris Fisher, qui était toute jeune à l'époque, ne possédait pas moins de cinq personnalités distinctes, d'âge et de caractères différents. Elle était tour à tour une gamine sage et dévote, une jeune femme angélique, une «diablesse», une enfant écervelée ou un garçon manqué. Elle changeait de voix, de comportement, d'allure, chaque fois avec une cohérence absolue. Par différentes techniques qui consistèrent à identifier la vraie Doris et à l'amener à retrouver sa mémoire, il a réussi à en «effacer» quatre. Mais la dernière, nommée Margaret, ne voulut jamais s'éloigner de Doris, prétendant être un ange gardien envoyé par la mère morte de la jeune fille pour veiller sur elle.

Il semble qu'à travers Margaret, Doris ait également été médium, au point que le Dr Prince rédigea plusieurs ouvrages



PUNY

pour rendre compte de ses expériences. Il avait tellement confiance en Margaret qu'il la chargea de protéger Doris quand il l'envoya, seule, à New York rencontrer un médium reconnue pour participer à des séances de spiritisme. Le docteur s'attacha tellement à sa jeune patiente que sa femme et lui l'adoptèrent. Dans mon film, la psychiatre, Jane Morton, est inspirée du Dr Prince et Dorothy de Doris Fisher.

C'EST UNE AFFECTION QUI EST ENCORE RÉPERTORIÉE AUJOURD'HUI ?

En France, même si les choses tendent à évoluer un peu, le diagnostic de personnalités multiples n'existe pas. La psychiatrie française ne reconnaît pas ce syndrome qui fait partie intégrante de la culture anglo-saxonne. Celui-ci a été identifié aux États-Unis, et s'y est largement répandu depuis le début des années 80. Ce qui a donné lieu à un nouveau diagnostic, le MPD (Multiple Personality Disorder), considéré comme une psychose et non une névrose. Si différentes personnes habitent votre cerveau et dirigent votre corps l'une après l'autre, leur perception du monde n'est pas altérée, contrairement à la schizophrénie. Ainsi les patients atteints du syndrome de MPD ne sont pas enfermés dans des asiles. En France, cela reste une névrose englobée sous le nom d'hystérie.



QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSE PARTICULIÈREMENT DANS CETTE AFFECTION MENTALE ?

Tout ce qui touche au fonctionnement du cerveau me passionne. Et les cas extrêmes, comme les fonctionnements déviants, sont encore plus impressionnants. L'idée même d'avoir plusieurs personnes à l'intérieur de votre tête est incroyable ! Ces personnalités peuvent être des héros de roman, des personnes que vous avez connues et qui sont mortes, ou même des personnalités reconnues ! De plus, cette organisation des personnalités entre elles est très singulière : il y a souvent un chef auquel les autres obéissent et qui décide où et quand le corps change de propriétaire. Vous pouvez alors parfaitement vous trouver accusé de choses que vous n'avez pas forcément faites.

Généralement, chaque personnalité représente un trait de caractère : la colère, la douleur, la violence ou la sensualité. Ce dysfonctionnement naît souvent d'un choc émotionnel exceptionnellement fort que votre esprit se refuse à affronter. D'autres personnalités apparaissent alors pour le vivre à votre place. Ce thème des personnalités multiples me fascine aussi car il est universel et nous pouvons tous l'expérimenter graduellement. La démultiplication de personnalités me semble liée au fait même d'être un humain. Notre « moi » connaît lui aussi des facettes diverses suivant les différents moments de notre vie, sans atteindre l'extrême affirmation de ces cas cliniques.

SUR CETTE BASE SCIENTIFIQUE, VOUS AJOUTEZ UN DÉVELOPPEMENT SURNATUREL...

Dans le cas des personnalités multiples, les frontières sont minces entre le scientifique et l'occulte. Lorsqu'avec Juliette Sales, ma scénariste, nous nous sommes documentées, nous avons découvert que sur tous les grands cas étudiés sérieusement, on retrouvait un mélange d'inexplicable et d'irrationnel sur lequel la science bute.

Dans un registre plus large, je crois beaucoup à la présence des personnes décédées dans la vie de ceux qui leur ont survécu. Parfois, nos proches disparus nous habitent davantage que de leur vivant. On peut évoquer ce thème à travers un film d'horreur ou de façon plus « noble », comme par exemple l'a fait Henry James. J'aime beaucoup « Le Tour d'écrou » et l'adaptation cinématographique qu'en a fait Jack Clayton, LES INNOCENTS.

POURQUOI AVOIR SITUÉ L'ACTION SUR UNE ÎLE COUPÉE DU MONDE ?

La plupart des cas de personnalités multiples sont issus de pays anglo-saxons : c'est beaucoup lié au puritanisme des sociétés protestantes. Il me fallait un lieu isolé, une communauté fermée où la religion est omniprésente. Dans le nord de l'Irlande,



On trouve des fidèles proches de l'Eglise adventiste du 7e jour. Dans le principe, coupée des influences extérieures, chaque petite communauté peut établir des codes religieux qui lui conviennent, et le pasteur y est souvent une sorte de gourou qui occupe plusieurs fonctions sociales. Dans le film, il réunit les fonctions d'instituteur, de médecin et de maire. Au sein de ces communautés, la mentalité n'a pas évolué depuis des générations. Pour moi, le film est aussi une réflexion sur la liberté de penser. Le secret qui lie cette communauté est né des interdits qui l'étouffent. Mais il reviendra d'autant plus fort, comme un boomerang. C'est quelque chose qui peut arriver dans des sociétés ayant subi des traumatismes forts, je pense par exemple aux conflits de l'ex-Yougoslavie.

VOTRE HISTOIRE NE SE DÉROULE PAS NÉCESSAIREMENT À NOTRE ÉPOQUE...

Jane possède un ordinateur portable, mais il n'y a pas encore de téléphone cellulaire. On pourrait penser que le film se situe au début des années 90... Mais je préfère penser que sa datation n'est pas très importante : cette communauté a le même mode de vie depuis des générations. Elle fonctionne en autarcie, sans téléphone, sans télévision ni radio. Je sais qu'il existe des îles où ce mode de vie perdure encore aujourd'hui.



VOTRE FILM NE S'INTÉRESSE PAS SEULEMENT AU CAS DE DOROTHY, IL EXPLORE AUSSI L'IMPACT QU'ELLE A SUR SON ENTOURAGE...

Certains habitants vivent avec en eux une vérité insupportable qu'ils vont être amenés à révéler. C'est comme si tout à coup, Dorothy prenait le pouvoir dans la petite ville et influait sur les habitants. Elle devient alors le catalyseur qui va ouvrir la faille du commun des mortels. On procède à des séances d'hypnose sur Dorothy, mais c'est l'hypnotisée, finalement, qui hypnotise tout le monde. À chaque séance, elle révélera chez l'autre quelque chose de recouvert, de caché... C'est un schéma qui appartient à la dramaturgie classique : un personnage d'ange ou d'innocent qui vient ébranler les fondements mêmes d'une société. Le cinéma de Lars Von Trier est souvent fondé sur ce modèle.

COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU L'UNIVERS VISUEL DU FILM ?

Dès le départ, j'ai envisagé le film comme réaliste, sans effets spéciaux, un peu comme dans les années 70 sur NE VOUS RETOURNEZ PAS de Nicholas Roeg. Je souhaitais jouer sur la suggestion et le réalisme psychologique plutôt que sur une artillerie technologique. Il s'agissait de toucher les limites du réalisme jusqu'à ce qu'elles revêtent un aspect étrange. On est dans un quotidien qui se dérègle peu à peu.

J'avais composé une sorte de bible qui a servi de référence à tous les départements de l'équipe. Elle était fondée sur le travail que le photographe écossais Gus Wylie avait fait sur les îles Hébrides. Sur plusieurs décennies, il en a saisi la vie quotidienne et les paysages.

Je voulais aussi tourner en CinémaScope parce que le paysage est un personnage à part entière. Au-delà de son exceptionnelle beauté, il nous



permet de rendre la tragique grandeur de cette île, son climat à la fois rude et romantique. L'image de Yorgos Arvanitis me plaît parce qu'elle est crue, qu'elle efface les ombres pour mieux saisir les regards. Ce qui m'a beaucoup plus chez lui, c'est qu'il m'a tout de suite demandé à voir les acteurs.

Je trouve en plus que c'est un excellent cadreur, ce qui est presque plus important pour moi que l'image. Tourner caméra à l'épaule apporte une empreinte plus documentaire et m'offre la liberté de capter tous les moments d'émotion. Parfois, on a utilisé plusieurs caméras afin de laisser les acteurs plus libres, surtout Jenn Murray, l'interprète de Dorothy. C'était son premier rôle au cinéma et le nombre de prises était limité. Elle ne pouvait pas refaire sa prestation de nombreuses fois, car cela impliquait un travail de la voix épuisant. Il fallait la protéger.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI JENN MURRAY ?

Je cherchais une adolescente capable de jouer toutes les «personnalités» de Dorothy sans maquillage ni effets spéciaux. Je souhaitais qu'au niveau des attitudes, mais aussi de la voix, elle puisse toutes les faire exister. Il fallait donc que cette perle rare soit jeune mais avec une grande maturité, qu'elle ait gardé un visage enfantin, mais puisse faire preuve d'une belle sensualité, et qu'elle soit même capable d'interpréter des hommes ! Jenn Murray étudie l'art dramatique à la Samuel Becket School de Dublin, elle avait 21 ans à l'époque du tournage, c'est sa première expérience professionnelle et elle a fait un travail extraordinaire.





Elle a habité le personnage, lui a donné une vraie densité tout en le rendant touchant. Parfois j'avais peur pour elle, mais malgré sa fragilité, elle possède une grande force de caractère. Pour travailler la voix et les attitudes de chacune des personnalités - Kurt, Mary, Duncan, etc. - nous sommes partis des textes joués par les comédiens qui les incarnent, et Jenn a répété avec un coach. À l'origine, nous pensions l'assister vocalement pour les autres personnages, en superposant, par exemple, les voix des autres comédiens à la sienne ; mais ce procédé nuisait à l'émotion, et elle a finalement «joué» elle-même tous ses personnages intérieurs.

COMMENT JUGEZ-VOUS SON INTERPRÉTATION ?

Jenn réussi à éviter de faire de Dorothy un personnage de foire ou un monstre. Nous avons commencé par tourner la scène où Jane la rencontre pour la première fois dans sa chambre. Nous étions tout de suite au cœur du sujet. Face à Carice, Jenn était dans une émotion telle qu'elle a éclaté en sanglots. Toute l'équipe était très émue et la prise a été suivie d'un long silence. À chaque fois que je la revois, je la revis entièrement. C'est un des moments magiques du tournage. Jenn a gardé cette émotion tout au long du film et elle a su en donner beaucoup aux différents personnages.



COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI CARICE VAN HOUTEN POUR JOUER JANE MORTON ?

Nous voulions une étrangère à l'Irlande tout en restant en Europe. Lorsque j'ai vu BLACK BOOK de Paul Verhoeven, j'ai été sidérée par la prestation de Carice Van Houten. Elle a la beauté froide des actrices hitchcockiennes, mais elle dégage aussi une grande chaleur humaine et elle apporte une crédibilité à la compassion. J'ai tenu à ce que sa garde-robe évoque plutôt les années 60 - et les héroïnes de cette époque-là, disons comme Kim Novak ou Tippi Hedren ! Carice était très concernée par la crédibilité de son personnage. Elle a assisté à des consultations d'adolescents chez une psychiatre dans une clinique de Dublin, elle en est revenue bouleversée.

POUVEZ-VOUS NOUS DIRE UN MOT DE VOS AUTRES COMÉDIENS ?

Gary Lewis, qui joue le chef de la petite communauté, est écossais. Il a vécu aux Nouvelles-Hébrides, il connaît donc bien cet univers fermé fait de foi et d'isolement. C'est certainement ce qui lui a donné cette subtilité dans l'interprétation de son rôle : toute la difficulté était d'apporter au Pasteur de l'ambiguïté sans en faire le méchant caricatural qu'il n'est pas. David Wilmot incarne le policier, celui qui a l'air le plus normal sur cette île. Il est le trait d'union entre Jane et cette communauté. On peut se dire qu'il la protège, on peut même penser que quelque chose est possible entre eux. Avec David, nous avons beaucoup parlé et fait des lectures de chaque scène. L'idée était de lui faciliter la compréhension du personnage pour lui permettre de le jouer dans toute sa complexité.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Notre production était basée dans la région de Wicklow, juste au sud de Dublin. C'est une région magnifique et sauvage qui offre des décors très diversifiés. Nous avons trouvé un immense hôtel désaffecté où nous avons créé notre propre studio. Dans ses vastes salons, nous avons aménagé notre pub et d'autres intérieurs.

J'ai également réussi à tourner à l'extrême nord-ouest, dans la région du Donegal, pour les paysages et les scènes les plus larges. C'est une région que l'on ne voit pratiquement jamais et qui possède une atmosphère extraordinaire. Pour l'ambiance du film, je souhaitais tourner en mars, avec des ciels plombés mais à force de chercher l'interprète de Dorothy, nous avons repoussé le tournage pour finalement démarrer fin juin. Je ne voulais pas d'une lumière d'été. J'ai eu de la chance, il n'a pas fait beau et j'ai eu l'ambiance dont je rêvais !



Filmographie Agnès Merlet

Réalisatrice et scénariste



- 2008** **DOROTHY**
1997 **ARTEMISIA**
Nomination au Golden Globe du Meilleur Film Étranger 1998
Nomination pour le Meilleur Film au Festival de Chicago
Prix des Rencontres franco-américaines, New York
Prix du Jury, Mare del Plata (Argentine)
- 1994** **LE FILS DU REQUIN**
Grand Prix du Meilleur Scénario (France)
Prix de la Critique Internationale (Venise, Italie)
Nomination au César de la Meilleure Première Œuvre
Nomination au BAFTA Award du Meilleur Film Étranger (Royaume-Uni)
Meilleur Film, catégorie jeunes réalisateurs, aux European Film Awards, Berlin
Prix des Rencontres franco-américaines, Avignon
Prix du Public, Belfort
Festival de Sundance
- 1986** **POUSSIÈRES D'ÉTOILES** (court-métrage)
Prix Jean Vigo
Prix de la Presse au Festival international de Clermont-Ferrand
- 1985** **LA GUERRE DES PÂTES** (court-métrage)
Grand Prix du Festival de Grenoble 1985
Prix Noir-métrage (France)
- 1984** **L'ARCANE SANS NOM** (court-métrage)
Sélection «Perspectives du Cinéma», Cannes 1984
- 1983** **ARTEMISIA** (court-métrage)
En compétition au Festival de Grenoble
- 1982** **LE JOUR, ENCORE** (court-métrage)



RENCONTRE AVEC CARICE VAN HOUTEN INTERPRÈTE DE JANE MORTON

Quels sont les éléments qui vous ont donné envie de participer à ce projet ?

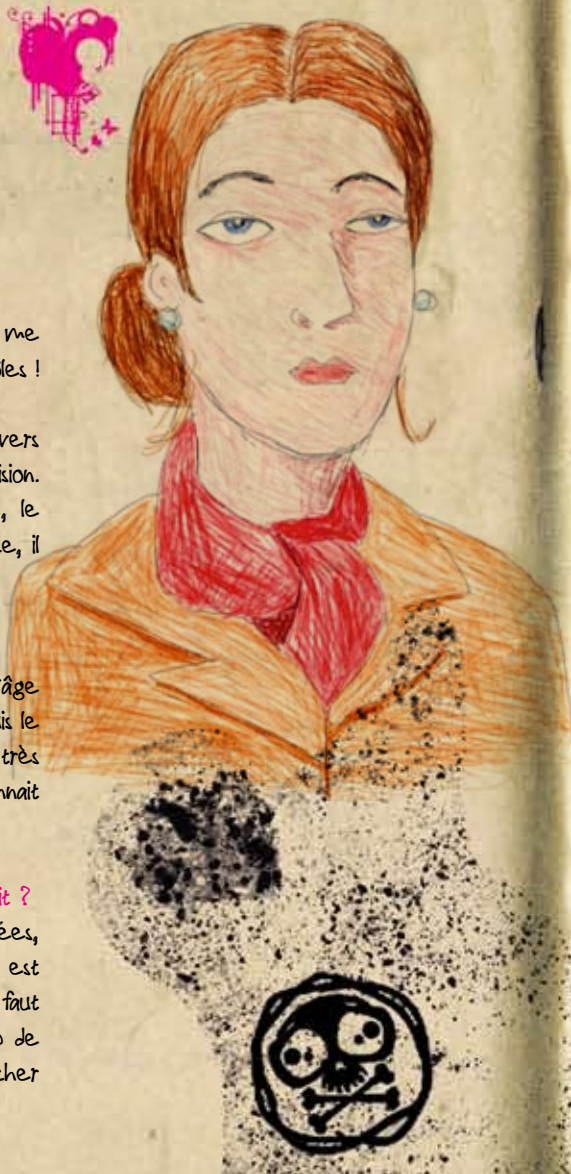
Quand j'ai lu le script pour la première fois, je me suis d'abord demandé si Agnès me voulait pour Jane ou pour Dorothy, parce que je pouvais me voir dans les deux rôles ! Avant BLACK BOOK, j'ai souvent interprété des folles ou des ados tristes. J'ai d'abord été attirée par la façon dont Agnès avait écrit son scénario. À travers certaines phrases, on peut sentir l'intelligence d'une personne et comprendre sa vision. Ces aspects m'ont tout de suite accrochée. L'intrigue était très intéressante, le climat assez étrange. Le mélange des genres était prometteur. En tant qu'actrice, il y avait vraiment quelque chose à donner.

Pouvez-vous nous parler de votre personnage ?

Jane est une jeune femme qui vient de perdre son unique enfant. Il s'est noyé à l'âge de quatre ans. Elle est médecin psychiatre, mais elle n'a pas réussi à travailler depuis le drame. Quand elle se remet au travail, elle s'engage immédiatement sur un cas très grave et c'est ainsi qu'elle part expertiser la jeune Dorothy Mills. Jane ne soupçonnait sans doute pas ce dans quoi elle s'engageait...

Comment avez-vous approché votre personnage, comment l'avez-vous construit ?

Il est toujours difficile d'interpréter des choses que l'on n'a pas soi-même expérimentées, surtout lorsqu'elles sont si extrêmes. Mais c'est notre métier ! Je crois que l'on est tous différents et que l'on gère les problèmes, les traumatismes, différemment. Il faut se documenter, écouter ce que souhaite la réalisatrice et y mettre beaucoup de soi. Je suis allée discuter avec une psychiatre. Je voulais savoir comment approcher



certaines personnes dans certaines situations. Sur ces bases factuelles, j'essayais ensuite d'être la plus naturelle possible.

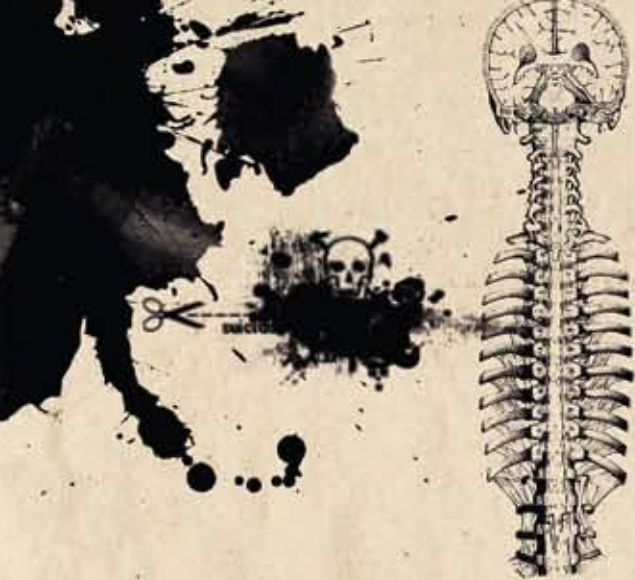
J'ai aussi intégré qu'il existait presque un lien de mère à fille entre mon rôle et celui de Jenn Murray. Je devais m'occuper d'elle, et cela trouvait un écho dans la réalité parce que c'était son premier film. Je me suis doublement sentie responsable et j'ai essayé d'ajouter cela au rôle.

L'histoire aborde des thèmes impressionnants, à la limite du paranormal, comment y réagissez-vous personnellement ?

C'est une histoire étrange, mais les sentiments y sont vrais. La détresse de Dorothy est authentique, celle de Jane aussi. Pour moi, qu'une chose soit scientifique ou imaginée n'a pas d'importance. À mon sens, le plus important est cette communauté, fermée, rigide, où la pensée et la façon de vivre sont étouffées dans des carcans. Je trouve cela beaucoup plus effrayant que l'histoire en elle-même.

L'idée que de nos jours, dans certaines communautés, la religion soit encore si forte m'impressionne. Le fait qu'elle ne laisse pas les gens penser par eux-mêmes m'effraie. Chacun doit pouvoir trouver le réconfort dans la foi et chacun doit pouvoir croire en ce qu'il a envie. La foi doit être un épanouissement, pas une entrave.





Comment avez-vous travaillé avec Agnès Merlet ?

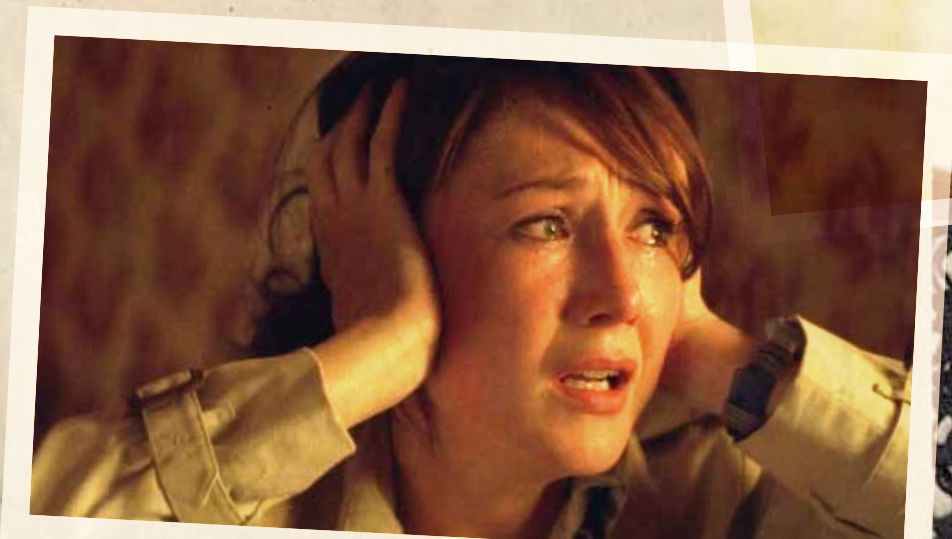
J'ai vu son premier film, LE FILS DU REQUIN, qui m'a beaucoup impressionnée parce que les personnages principaux sont deux petits garçons. Je pense que pour faire jouer deux enfants ainsi, il faut avoir une vraie vision. Sur ce projet, elle était très investie. Le fait qu'elle ait écrit le scénario la rendait encore plus proche de son sujet, ce qui est toujours bénéfique. Agnès savait ce qu'elle voulait mais elle restait ouverte aux propositions. Elle nous laissait un espace dans sa vision.

Le fait d'être dirigée par une femme change également un peu les choses. La communication se fait sur un autre plan. On se parle plus facilement et c'était un atout pour cette histoire. Bien sûr, elle est française, je suis hollandaise, et on tournait un film irlandais ! C'était parfois un peu déroutant. On se demandait si telle chose était trop française, ou trop hollandaise. Il fallait trouver le juste milieu, mais je crois qu'on a réussi.

Comment avez-vous travaillé avec Jenn Murray ?

Jenn est tout simplement incroyable. Et pas seulement pendant les prises ! Quelquefois, j'étais assise dans sa caravane et je ne pouvais pas la quitter des yeux. Je me demandais qui était cette créature incroyablement talentueuse avec ce visage aussi beau qu'étrange. On s'est très bien entendues toutes les deux, et même si je crois que mon personnage est important, c'est elle qui porte tout le film.

Le fait qu'elle soit remarquablement douée m'a simplifié la tâche parce que mon rôle est difficile à interpréter et que cela n'aurait pas été la même chose sans elle en face. Les moments où Jenn et moi devions jouer ensemble étaient vraiment focalisés sur l'émotion, sans plus rien de technique. On se regardait dans les yeux et quelque chose se passait. Ces moments-là sont les plus précieux pour moi.





Quelle scène a été la plus forte à tourner pour vous ?

Lorsque Jane voit son fils mort, je devais la jouer bouleversée, avec un sentiment de culpabilité extrême. Jane n'a pas été capable d'aider son fils en évitant la noyade. Dans cette scène, Jane est à la fois heureuse de le revoir, mais son remords surgit d'autant plus fort. Il y a ce mélange de joie et de tristesse. Ressentir toute cette douleur et tout ce bonheur ensemble fut probablement la partie la plus difficile. Ce fut la seule scène où je n'ai pas pu m'arrêter de pleurer après avoir fini de tourner.

Comment s'est passé le tournage ?

Je joue une femme étrangère à cette communauté et j'étais moi-même une étrangère sur le plateau. Je suis hollandaise, au milieu d'acteurs et techniciens irlandais, avec une réalisatrice française et un chef opérateur grec, et c'était mon premier film en anglais. Cet isolement relatif m'a servi pour le rôle.

Je n'étais jamais allée en Irlande auparavant. C'est un pays incroyablement beau. J'ai été déstabilisée par le temps parce que nous tournions l'été et qu'il faisait toujours gris. J'ai d'abord cru que c'était normal, mais tout le monde m'a dit que c'était l'un des pires étés que l'Irlande ait connus. Parfois, au milieu d'une scène, une brume ou un brouillard se levait. Ça donnait la chair de poule mais je crois que cela servait l'aspect surnaturel de l'histoire.



FILMOGRAPHIE sélective Carice Van Houten Jane Morton

2009 **VALKYRIE** de Bryan Singer
REPOSSESSION MAMBO de Miguel Sapochnik

2008 **DOROTHY** de Agnès Merlet
HOUSE OF LIES de Ridley Scott

2007 **ALLES IS LIEFDE** de Joram Lürsen

2006 **BLACK BOOK** de Paul Verhoeven
Nomination au Prix de la Meilleure Jeune Actrice
Chicago Film Critics Association
Nomination à l'European Film Award de la Meilleure Actrice



RENCONTRE AVEC JENN MORRAN INTERPRÈTE DE DOROTHY

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

J'étais en dernière année à la Samuel Beckett Drama School, à Dublin et la chargée de casting, Maureen Hughes, m'a remarquée dans un spectacle qui était ouvert aux professionnels. Elle m'a demandé de passer une audition. J'en ai fait quatre et j'ai eu le rôle.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Je n'avais jamais lu un scénario auparavant, j'ai suivi une formation de comédienne de théâtre et c'est très différent. Il a fallu que je garde à l'esprit qu'il s'agissait d'un film et qu'une grande partie de l'histoire allait être racontée visuellement et à travers la musique. L'histoire m'intéressait beaucoup, tout comme le personnage de Dorothy, mais ma réaction immédiate a été de me demander comment j'arriverais à l'interpréter correctement. Dorothy est seule et perdue, mais elle est aussi multiple, et j'étais donc à la fois très excitée et anxieuse.



Quelles étaient pour vous les difficultés du rôle ?

Elles étaient nombreuses ! Il fallait avoir sept voix différentes, sept façons de bouger et de marcher. Il a fallu que j'étudie les autres personnes censées être dans ma tête - Mary, Kurt, Duncan, Mimi, David, Jane et Dorothy - et parce que le public peut voir les gens que je suis supposée avoir en moi à certains moments du film, je ne pouvais pas simplement faire appel à mon imagination. Il fallait que je colle à ces personnages et que je les incarne.

Dorothy est une fille très malheureuse qui a voulu se suicider. Je voulais tellement la faire vivre avec justesse que quand je rentrais après ma journée de travail, j'avais l'impression qu'elle me suivait. Je n'ai jamais pu me détacher de ce que je faisais devant la caméra.



Pourriez-vous nous présenter votre personnage et ses personnalités ?

Dorothy est une jeune fille de 15 ans, qui vit avec sa tante. Sa mère est morte et elle n'a jamais connu son père. Elle aime peindre et dessiner. C'est une jeune fille isolée qui n'a pas d'amis. Elle ignore tout de ce qui lui arrive. Une personne vient en elle, et quand Dorothy se réveille ensuite, elle n'a aucune idée de ce qui s'est passé. Quand les gens commencent à l'accuser, à lui crier après, elle culpabilise comme le ferait n'importe quel enfant face aux adultes.

L'une des personnalités, Mary, a été difficile à jouer parce que c'est une jeune fille pleine de vie et d'énergie, mais aussi quelqu'un qui est en colère et blessé, qui a été violée et assassinée. Je ne voulais pas jouer uniquement Mary comme blessée et en colère, mais il fallait que cette émotion soit très présente parce que c'est d'abord comme cela qu'elle se manifeste en Dorothy.

Duncan est lui aussi en rage, violent, au bord de l'éclatement en permanence.



il est très spontané et il en veut aux gens dans la communauté parce que les quatre hommes qui les ont tués, lui et ses amis, s'en sont tirés. Mais derrière cette colère, il y a un jeune homme heurté, déçu et qui demande justice. Il porte aussi la honte de Mary, victime du viol, et veut la venger.

Kurt est le plus doux des trois. Il fait partie de la bande mais il est plus sensible et il semble se préoccuper de la souffrance de Dorothy. Il veille sur elle et chaque fois qu'elle souffre, il prend le contrôle du corps, il vit la douleur à la place de Dorothy. Il représente la vulnérabilité.

Mimi est une version plus jeune et plus intrépide de Dorothy. Quand sa mère lavait les corps à la morgue, elle demandait à Dorothy de les embrasser pour leur dire adieu. Dorothy n'en était pas capable, alors Mimi prenait le contrôle et le faisait à sa place. Mimi a trois ans, elle est heureuse et pleine d'énergie.

David est le fils de Jane, il a quatre ans et s'est noyé en mer. Sa mère lui manque désespérément et il se demande si elle l'a quitté ou l'a oublié. Jane est la psychiatre qui examine Dorothy. Elle souffre terriblement de la mort de son fils et elle ressent un lien profond avec Dorothy, c'est pour cela qu'elle ne l'abandonnera pas.

Avez-vous eu une technique de travail particulière pour travailler vos expressions et vos voix ?

J'ai travaillé avec un extraordinaire coach voix, Ioli Moussilides. Je m'échauffais la voix tous les matins avant de tourner. Les autres acteurs jouant les gens que je devais devenir avaient tous enregistré quelque chose pour moi, j'ai pu étudier leur voix et leur langage corporel.



Vous êtes-vous documentée sur le syndrome de personnalités multiples ?

J'ai fait pas mal de recherches. Au départ, j'hésitais à faire des recherches très poussées parce que je ne voulais pas avoir le sentiment de copier quelque chose que j'aurais vu. J'avais l'impression d'avancer un peu à l'aveuglette quand le tournage a commencé, mais c'était ce que je voulais. J'avais le sentiment de savoir qui elle était et je ne voulais pas brouiller cela avec quelque chose que j'aurais aperçu ailleurs.



Comment avez-vous travaillé avec Agnès Merlet ?

Agnès m'a donné une grande liberté pour interpréter le personnage, ce qui est toujours une vraie chance pour une actrice. Elle m'a aussi poussée bien au-delà de ce que j'aurais pensé pouvoir faire. À la fin du tournage, j'étais épuisée émotionnellement et physiquement, mais j'ai vraiment eu le sentiment d'avoir tout donné.

Quelles sont les scènes qui ont été les plus fortes à tourner ?

La scène de l'exorcisme dans l'église a été vraiment difficile. Dans le scénario, ce qui se passait lors de cette scène était resté assez flou, et le matin où nous avons répété, il s'est avéré que Dorothy devait imiter Mary en train d'être violée sur l'autel. On ne le voit pas dans le film, mais j'ai trouvé cela très difficile. C'était si noir, si affreux de pleurer et crier pendant des heures... À la fin, je crois que j'aurais pu dormir pendant toute une semaine.

La scène où Dorothy se réveille dans son lit après avoir essayé de se tuer et réalise qu'elle est encore en vie a été elle aussi très éprouvante. Vous avez envie d'être généreux envers les autres acteurs et vous voulez donc livrer la même interprétation à chaque prise, mais au bout de trois heures où vous faites la même chose encore et encore, il est très difficile de rester dans le même ton émotionnel.



Que pensez-vous du film terminé ?

Regarder un film dans lequel je joue est une expérience très étrange. Pendant des années, j'ai grandi en allant au cinéma et en rêvant d'être un jour sur l'écran... et quand je me suis vue, je n'ai pas pu croire que c'était vraiment moi. J'ai aussi appris à laisser filer certaines choses : quand le tournage est terminé, le film ne vous appartient plus, certaines scènes ont été coupées. Le film a changé mais il me plaît ainsi. Je crois qu'il est impossible d'être objectif sur un film que vous avez fait... C'est mon premier film en tant qu'actrice professionnelle, et j'ai désormais la certitude que jouer et être créative me rend heureuse. J'ai adoré tout ce que les acteurs y ont mis. Il y a un grand sentiment de communauté quand vous regardez ce film, et visuellement il est magnifique.



JANE MORTON	CARICE VAN HOUTEN
DOROTHY MILLS	JENN MURRAY
COLIN GARRIVAN	DAVID WILMOT
EILEEN MC MAHON	GER RYAN
AIDAN KEARSLEY	DAVID GANLY
LE PASTEUR ROSS	GARY LEWIS
MADAME MC CLELLAN	RYNACH O GRADY
PAUL FALLON	JOE HANLEY
JOHN MC GARTHY	GAVIN O CONNOR
MARY MC MAHON	CHARLENE MC KENNA
MAUREEN KEARSLEY	LOUISE LEWIS
LE GARAGISTE	NED DENNEHY
LA FEMME DU GARAGISTE	MARIE MULLEN
DUNCAN MC CLELLAN	SEAN STEWART
KURT	EAMONN OWENS
JAKE FALLON	IAN LLOYD ANDERSON
LA FEMME DE PAUL FALLONS	MICHELE FORBES
EMMA MC GARTHY	HELEN NORTON
TOM	DAVID MURRAY
LA VIELLE MADAME MC CLELLAN	BARBARA ADAIR
DAVID	DAVID NESBITT
MIMI	CIARA MC CORMACK
MABEL MILLS	NIAMH SHAW



RÉALISATRICE
SCÉNARISTES

AGNÈS MERLET
AGNÈS MERLET
JULIETTE SALES
YORGOS ARVANITIS A F C
SIMON WILLIS

CHEF OPÉRATEUR
SON

JON STEVENSON
JOHN FITZGERALD

MONTEUSE
COSTUMES
DÉCORS
CASTING

MONICA COLEMAN
SUZANNE CAVE
DAVID WILSON
MAUREEN HUGHES

MUSIQUE ORIGINALE
PRODUCTEUR EXÉCUTIF
DIRECTEUR DE PRODUCTION
PRODUIT PAR

NATHANIEL MECHALY
JEAN-LUC ORMIÈRES
PHILIPPE SAAL
OLIVIER DELBOSC

COPRODUCTEUR

ERIC JEHELMANN
MARC MISSONNIER

EN ASSOCIATION AVEC
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
AVEC LE SOUTIEN DE

JAMES FLYNN
WILD BUNCH

VENTES INTERNATIONALES

OCTAGON FILMS LIMITED
CANAL+
EURIMAGES

IRISH FILM BOARD
LE PROGRAMME MEDIA DE LA COMMUNAUTE EUROPÉENNE
WILD BUNCH

